

Alexa

Me voilà assise dans le salon VIP de l'aéroport, une grande première pour moi, avec mon verre de champagne Taittinger offert par la compagnie. Je grignote des anneaux de calamar marinés dans du citron vert, du sel et du poivre. Je me cale contre le dossier du somptueux canapé et je regarde la pièce qui m'entoure : un mobilier moderne et épuré, une lumière tamisée, et tout le confort moderne imaginable.

La vie est belle. Non, la vie est géniale, vraiment géniale. Je suis quand même surprise que tout se soit aussi bien passé. Robert et moi nous entendons à merveille depuis que nous avons parlé honnêtement de nos sentiments l'un pour l'autre. Nous nous sommes vraiment concentrés sur le bien-être des enfants, et je suis persuadée que cela a été bénéfique pour eux.

Mes petits mangeurs de Vegemite nagent dans le bonheur et, chaque fois que je pense à eux, je souris. J'aimerais dire la même chose de certaines de mes amies qui sont complètement désorientées

et angoissées par les changements subits survenus dans ma vie. Il faut bien reconnaître qu'il s'agit d'un retournement de situation des plus étranges : je rentre d'un déplacement professionnel avec un nouvel (ex-)amant, je me sépare de mon mari tout en continuant à vivre sous le même toit que lui, dans la bonne humeur, et j'ai désormais une carrière internationale pour échapper de temps à autre à la vie quotidienne en Tasmanie.

C'est vrai qu'en y réfléchissant, tout cela paraît complètement irréel et trop bizarre pour mettre des mots dessus. C'est pourquoi je comprends qu'une petite communauté très unie ne puisse s'empêcher de parler de cette situation scandaleuse.

Pourtant, je ne peux pas rester insensible aux commentaires blessants et sarcastiques concernant mon week-end illicite. Le pire, ce sont les ricanelements, les murmures en petits groupes, les hausséments de sourcils quand je dépose Elizabeth et Jordan à l'école.

Ce sont les non-dits qui m'affectent le plus. Pourquoi les gens ne peuvent-ils pas être francs et avoir le courage de leurs opinions ? Ou alors, pourquoi ne peuvent-ils pas garder leur avis pour eux et se taire plutôt que de tenter d'échanger des commérages plus méchants les uns que les autres devant le portail de l'école ?

À vrai dire, je l'ai bien cherché. J'aurais pu ne rien dire du tout... Est-ce que je regrette d'avoir tout raconté ? Je ne pense pas... Rien de tel que de partager avec mes amies les plus proches l'excitation, les émotions et l'émerveillement, les sensations incroyables que j'ai éprouvées au cours des

derniers mois depuis que je me suis lancée dans cette aventure.

Certes, pour des raisons évidentes, j'ai dû rester évasive. Il faut bien reconnaître qu'elles m'ont aidée à ne pas sombrer dans la folie, et je leur en suis reconnaissante. Je doute de toute façon qu'elles puissent croire à ma version de la réalité ; j'en ai moi-même du mal. Dès qu'une femme devient mère, elle est obligatoirement confrontée à l'espèce de la planète la plus impitoyable qui soit dans ses jugements : les autres mères.

De l'allaitement et la nourriture à la discipline, en passant par l'apprentissage de la propreté, aucune n'est à court d'opinions et d'arguments. C'est comme si le fait de devenir mère nous donnait le droit de partager notre expérience et nos connaissances avec des mères moins expérimentées que nous, qui nous semblent avoir un besoin urgent et désespéré de puiser dans notre fabuleux savoir.

Je me suis moi-même aventurée sur ce terrain à l'occasion, je ne peux le nier. Si nous sommes si enclines à prodiguer nos conseils sages et avisés, c'est sans doute pour flatter notre ego (et pour nous persuader que nous suivons la bonne route en tant que parents), mais aussi pour nous rassurer les unes et les autres quant aux combats que nous menons et aux écueils que nous rencontrons. Cela dit, je ne pense pas qu'il y ait un autre groupe dans la société capable de nous apporter autant d'aide dans le besoin, mais c'est parfois au prix de jugements catégoriques et implacables.

Les visages bouleversés de mères qui sont venues dans mon cabinet me reviennent sans cesse à l'es-

prit : des femmes égarées, en quête de mécanismes d'adaptation pour affronter les pièges tendus par les autres mères, auxquels personne ne les avait préparées. Aujourd'hui, c'est moi qui fais les frais de leurs commérages et commentaires acerbes : suis-je encore une bonne mère ? Apparemment, je l'étais avant cette fameuse semaine, mais à présent ? Qui sait ? Et je ne fais qu'empirer les choses en partant de nouveau, cette fois, pour Londres et pour deux semaines avec *cet* homme ! Comment puis-je encore me regarder dans une glace ? À l'évidence, seule une mauvaise mère peut être capable d'un tel acte, même si c'est pour le travail.

Les jugements seraient-ils moins sévères si je partais faire du yoga pendant dix jours avec des amies pour profiter d'un repos et d'une détente bien mérités, loin des tracas quotidiens. Mon choix serait-il pour autant mieux compris des autres ? Je sais au fond de moi que je suis une bonne mère, que j'aime mes enfants inconditionnellement et qu'ils m'aiment de la même façon en retour. Ils me disent tous les jours que je suis « terrible », ce qui doit bien compter pour quelque chose, non ?

Les pères, de leur côté, se sont montrés solidaires. Ils ont soutenu Robert, mais ils ne savent sans doute rien de son désir d'explorer ses tendances homosexuelles. Cela changerait-il quelque chose ? Je suis heureuse qu'il prenne un peu de temps pour lui après mon retour ; je pense que c'est exactement ce dont il a besoin avant de franchir cette nouvelle étape dans sa vie. Imaginez les ragots si un homme emménageait chez nous... Quel scandale ! Je ne peux m'empêcher de pouffer en y pensant ! En tout

cas, ça le regarde, et je respecterai son choix qu'il décide ou non de parler des changements dans sa vie à son entourage.

Je secoue la tête pour chasser ces pensées stériles. Quelle perte de temps que de ressasser les réactions et le comportement des autres ! Chacun a le droit d'avoir son avis. Ce n'est que la façon de l'exprimer qui peut être vexante.

Il me reste quelques minutes avant l'embarquement, et je serai alors injoignable pendant le long vol jusqu'à Londres, avec une courte escale à Singapour. Je décide de profiter pleinement de ces derniers instants et je prends une photo du décor somptueux qui m'entoure pour l'envoyer à Jeremy en guise de « remerciements pour ma nouvelle vie ». Je joins à la photo un message avec plein de bisous et de caresses. Quelques gorgées de champagne plus tard, mon portable sonne et c'est lui.

— Salut. Quelle surprise !

— Salut, ma chérie ! Je suis vraiment impatient de te revoir.

Sa voix est grave et provoque un frisson délicieux en moi.

— Moi aussi.

J'ai l'impression que ça fait une éternité que ses mains magiques n'ont pas touché ma peau.

— Je suis ravi que tu apprécies le salon VIP.

— Oui, j'apprécie vraiment, mais je serais encore plus heureuse si tu étais à mes côtés.

— Il ne reste plus très longtemps à attendre. Je devrais arriver à Londres environ douze heures après toi. Je fais le voyage avec Sam.

— Oh ! Il est avec toi ? Super.

Je me dis que ça va être un peu étrange de revoir le Pr Samuel Webster pour la première fois depuis l'expérience. Il a été mon directeur de thèse et, avec le temps, il est passé du statut de mentor à celui de père spirituel à mes yeux. Depuis un an environ, son équipe de chercheurs d'élite se concentre sur la sexologie féminine étudiée à travers le prisme de la neuroscience.

C'est ainsi qu'il est entré en contact avec Jeremy et le Forum mondial de recherche. Je me trémousse sur mon siège, soudain mal à l'aise à l'idée qu'il apprenne ce que j'ai fait... et ce que j'ai accepté qu'on me fasse. Mais je ne peux plus y faire grand-chose à présent, si ce n'est rester le plus professionnelle possible dans ces circonstances inhabituelles. Au fond de moi, je sais qu'il va avoir exactement la même approche. Comme ça ne me poserait aucun problème d'analyser les résultats de quelqu'un de ma connaissance, je décide d'envisager la situation sous cet angle.

— J'ai tellement de choses à te raconter, Alexa. Nous avons beaucoup progressé le mois dernier, et ça devient vraiment excitant !

— Tu as l'air excité, en effet, dis-je en souriant. Moi aussi, je suis impatiente et j'ai quelques questions pour toi aussi.

— Je n'en doute pas, Alexa.

Sa voix résonne dans mon oreille, et je sens des picotements au niveau de ma vulve, car elle saisit tout comme moi ce qui se cache derrière ses mots. Oh non ! Pas pendant que je suis au téléphone ! Comment pourrais-je l'expliquer ? Il faut que je me concentre sur autre chose pour chasser les souvenirs

qui m'assaillent et leurs effets physiques risquant une fois de plus de me compromettre en public.

— Je n'ai encore reçu aucun document, Jeremy. J'aurais dû ? J'aimerais être le mieux préparée possible à mon arrivée.

— Non, je ne t'ai encore rien envoyé. Je préfère en discuter avec toi en personne. En attendant, détends-toi et profite de ton voyage. Tu auras suffisamment à faire une fois que tu seras là, ne t'inquiète pas.

J'entends l'annonce pour le vol à destination de Singapour.

— Il faut que j'y aille : ils viennent d'annoncer mon vol.

— Pas de souci, AB. Ça fait du bien d'entendre ta voix.

— Je suis impatiente de te revoir, Jeremy. J'ai l'impression que ça fait une éternité.

Une sensation de chaleur envahit mon bas-ventre.

— Je sais, ma chérie... Il ne reste plus très longtemps maintenant. Tu portes toujours le bracelet ?

— Bien sûr.

Comme si je pouvais l'enlever ! Je regarde à mon poignet le bracelet en argent, incrusté d'éclats de diamants roses et équipé d'un traceur GPS.

— Bon sang que j'aime savoir où tu es !

Je lève les yeux au ciel, mais il ne peut pas me voir.

— Tu devrais peut-être en porter un, toi aussi. Comme ça, je pourrais suivre ta trace partout..., avec la vie de jet-setter que tu mènes...

— Je n'y avais pas pensé... On verra.